



# Ce héros, mon ami !

Activité de lancement  
**Série D**

Les héros seront le fil conducteur de la BdL 2003-2004. Il est donc tout naturel que l'activité de lancement te permette de découvrir, en avant-première, quelques-uns des personnages principaux que tu rencontreras au fil de tes lectures.

Lis donc attentivement chacun des 15 extraits suivants, dans lequel un héros s'exprime ou est décrit, et tu trouveras des indices qui te permettront de l'associer à la bonne couverture.

Albon est un enfant 9 ans qui vit au Libéria. Sa vie bascule lorsque toute sa famille se fait exterminer. Il était caché dans une caisse et a tout observé. Il sera recueilli par une jeune infirmière qui l'élèvera avec toute son affection. Malheureusement pour lui, le sort s'acharne sur lui et il doit fuir son pays.  
Voilà ce qu'il pense de l'argent quand il a 20 ans :  
"L'argent joue un rôle crucial dans le monde actuel. Tout lui obéit, il ouvre bien des portes. En manquer ressemble à une maladie honteuse. Cependant, l'argent n'a jamais exercé sur moi une quelconque fascination, peut-être parce que j'ai longtemps vécu complètement démuné. A force de travail et de persévérance, j'ai tourné la page et je me suis créé une situation solide. Aujourd'hui, je me sers de l'argent comme d'un simple moyen d'échange et non comme un objet d'adoration".

Je m'appelle Ernest, j'ai 10 ans. Je vis seul avec ma Grand-Mère depuis la mort de ma mère, à ma naissance. Mon père a disparu depuis ce jour.  
Ma vie est monotone, je n'ai ni télé, ni ordinateur, encore moins de téléphone. Comme seule distraction, j'ai une lettre écrite par mon grand-père depuis la guerre, que j'essaie de déchiffrer. Mais à ce jour, rien, elle reste toujours mystérieuse.  
J'aime qu'on me laisse tranquille. De toute façon, comme je n'ai pas d'habits à la mode, personne ne s'intéresse à moi. Sauf que depuis quelques jours, Victoire est arrivée et qu'elle me regarde bizarrement.

<p>Séraphine est une fille de 6 ans. Elle n'a pas très bien travaillé à l'école. Son père en examinant son cahier n'est pas très content. Il la félicite bien sûr de passer son année, mais l'encourage à mieux travailler l'année d'après. Il lui promet même un cadeau si elle amène de très bons résultats. Voici le dialogue entre Séraphine et son père :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Séraphine, si tu me ramènes de très bons résultats cette année, je t'offrirai un cadeau.</li> <li>- Un cadeau ?</li> <li>- Oui ma jolie !</li> <li>- Quel cadeau ?</li> <li>- Tu vas le choisir, pourvu que tu ne me demandes pas la lune.</li> <li>- Moi je veux un petit vélo.</li> <li>- C'est promis, Tu auras ton petit vélo si tu es la première de classe en fin d'année.</li> </ul> <p>Séraphine va grandir tout au long du livre et tout ne sera pas toujours aussi rose dans sa vie.</p>	
<p>Je m'appelle Alex. A la maison, mes parents se déchirent. A l'école c'est pas la joie non plus, je redouble mon année. Je n'ai pas de copains, les filles sont bêtes, elles n'arrêtent pas de ricaner.</p> <p>Dans ma cité, c'est un peu la zone. J'évite la bande à Marco, il y a deux ans, ils m'ont tellement tapé dessus que j'ai dû manger de la purée pendant une semaine.</p> <p>Mais aujourd'hui, j'ai fait une rencontre qui va m'emmener je ne sais où. C'était en bas de l'immeuble, j'entendais des voix et des bruits de bombe de peinture. Je pensais que c'était Marco et sa bande. Quand il n'y a plus eu de bruit, je me suis rendu dans le hall. Et là ... j'ai vu une boîte aux lettres défoncée et ces tags :</p> <p>YOUPIN  SALE JUIVE  LA France AUX FRANÇAIS</p> <p>Je me suis fait repérer. Ils sont trois, crânes rasés docks et bombers kaki. Je n'en mène pas large.</p>	
<p>Je ne suis pas doué avec les filles, c'est ça mon problème. Je dois tenir de mon père puisque ma mère nous a fait rire mille fois en disant : "Ah il fallait vraiment que je sois amoureuse : je l'ai dragué pendant des mois cet animal..."</p> <p>Je m'appelle Colin et j'ai 13 ans. Je dois vraiment progresser en sciences de l'amour. Pour ça je compte sur Korrentin, c'est un expert. Il emballa les meilleures copines de ma sœur et même de plus vieilles. Son record, c'est 16 ans et demi.</p> <p>Mais moi, c'est Leslie que je veux, la plus belle fille du collège, une vraie princesse. J'ai besoin des conseils de Korrentin pour la draguer.</p> <p>Est-ce que je vais y arriver ???</p>	

<p>Je m'appelle Tom. Ce que je veux c'est qu'on me laisse tranquille. Ce que j'aime, c'est surfer sur l'océan, seul sur les vagues... Couché à plat ventre sur ma planche, je sais que je suis seul sur l'océan... Enfin presque, parce qu'en me concentrant bien, je peux deviner au loin le ronronnement sourd d'un bateau de pêche.</p> <p>Ce que j'aimerais savoir, c'est qui a tué mon frère, une nuit, alors que j'étais à vélo avec lui. Deux phares, une jeep verte sortie de nulle part des voix, puis la jeep qui repart... C'est tout ce dont je me souviens.</p> <p>Et voilà un nouveau qui arrive à l'école et qui cherche le contact avec moi. Antoine il s'appelle. Il n'a pas compris que je voulais rester seul ?</p>	
<p>Je suis né dans un village africain, non loin de l'équateur, dans la province d'Essaka au royaume du Bénin.</p> <p>A l'ouest, il y avait la Guinée, bordée par l'océan Atlantique, et les ports où abordaient les marchands d'esclaves.</p> <p>J'étais un enfant. Je n'avais jamais vu l'océan. Je n'avais jamais entendu parler des Blancs, ni des Européens, ni de la mer.</p> <p>Mon village se trouvait loin à l'intérieur des terres, dans une magnifique vallée fertile. Nous étions des fermiers et des guerriers, et tout le monde, même les gens les plus importants, travaillaient. Personne ne mendiait; chacun avait un toit.</p>	
<p>Jeff grimpe sur sa motoneige et fonce vers le nord en direction de la forêt. Toute cette histoire le dépasse et le dérange. Faire autant de bruit pour des poubelles ! Déclencher une grève dans les trois quarts de la ville, être au centre d'une polémique sur la place de l'école dans la société, c'est trop pour les frêles épaules d'un enfant qui a perdu sa mère depuis quatorze mois et qui est passé de la petite Suisse à l'immense Québec.</p> <p>Depuis son arrivée, il a dû apprendre une autre langue française, avec ces mots désuets et curieux, ces tournures de phrase qui rendent les Québécois identifiables à cent kilomètres à la ronde.</p> <p>Jeff enfle les raquettes et prend tout droit. A la première trace d'animal dans la neige, il s'arrête et met un genou à terre. Il sort un petit sac de plâtre à prise rapide et en fait un moule.</p>	
<p>Marcus est un jeune métis qui vit en Afrique du Sud. Il rêve d'un vélo de course. Et comme il est un peu distrait et qu'il aime faire des expériences, sa vie est mouvementée. Gary, son voisin lui donne des idées pour obtenir ce dont il rêve le plus. Il va tout faire pour trouver l'argent nécessaire, aidé de son ami Lamla et de sa sœur Virginia.</p>	

<p>Mon cher ordinateur,  Permetts-moi de me présenter. Je m'appelle Zoé. Un peu bébé le prénom., je sais... Merci toutefois de ne pas ricaner. Venant de toi, cela me blesserait, même si je suis habituée aux moqueries. J'ai bientôt 13 ans et je suis née un vendredi 13. Cela m'a pas porté chance, tu verras. Dame nature ne m'a pas loupée, on peut même dire qu'elle n'y est pas allée avec le dos de la cuillère. Résultat ? Cette chose, devant toi, avec des yeux gris comme la pluie, des oreilles décollées et des dents en avant. Sans oublier, pour compléter le tableau, des lunettes sur le nez et un grillage d'acier sur les dents qui décourage toute tentative de séduction par le sourire. C'est ainsi qu'il me faut affronter le monde cruel dans lequel nous vivons.</p>	
<p>Je suis amoureux. Depuis quarante minutes, exactement. Fou d'amour. Transi. Tout chamboulé. Ca tape dans ma poitrine, j'ai la gorge serrée. Je sens encore son regard caramel sur moi. Je nous revois rire aux éclats...  Quand je ferme les yeux, je me souviens mieux de son visage. Elle a une petite tête toute fine, des cheveux courts et une natte plus longue qui tombe sur son épaule. Elle a des lunettes. Elle a aussi un foulard brun avec des éléphants dessus. Ce foulard, je l'ai tout de suite remarqué, car ma sœur Lucie a le même. Et puis, surtout, quand elle rit, ses yeux caramel se plissent à la japonaise et elle a deux petites fossettes qui creusent un peu ses joues.  On ne s'est pas fait un seul signe de la main, on s'est juste regardé jusqu'à ce qu'on ne se voie plus.  Puis ma mère a démarré en disant :  - Tu te rends compte Jérémy, on ne peut même plus lancer des noyaux dans la voiture de son voisin sans se faire insulter.  Je n'ai pas répondu. Je veux la voir.</p>	
<p>Anouk raconte :  Des dauphins nageant paisiblement juste sous moi ! Que faisaient-ils là ? Je n'avais pas eu le temps de me remettre de mes émotions : l'un d'entre eux s'était avancé et avait approché son nez pour effleurer mon visage. Il me regardait comme on regarde un être familier.  Reste, avais-je murmuré au fond de moi. Reste que je te caresse...  J'avais tendu le bras pour le toucher. C'est alors qu'avait retenti le chant entendu sur la plage. Il semblait provenir du fond de l'océan. Captivée, j'étais immobile face au dauphin, jusqu'à ce que le manque d'oxygène me sorte de ma torpeur.</p>	

Je m'assis. J'étais sur une plage, une vaste étendue de sable blanc, avec des arbres touffus et une végétation luxuriante derrière moi qui descendait jusqu'à la plage.

C'est alors que je vis Stella. Elle pataugeait sur le rivage. Je l'appelai et elle vint en bondissant et en remuant follement la queue pour me faire la fête. Quand elle eut fini de me sauter dessus, de me lécher et que je l'eus serrée dans mes bras, je tentai de me lever.

J'étais très faible. Je regardai autour de moi. L'immense mer bleue était aussi vide que le ciel sans nuages. Pas de Peggy Sue. Pas de bateau. Rien. Personne. J'appelai cent fois mon père et ma mère. Je les appelai jusqu'à ce que les larmes m'empêchent de continuer, jusqu'à ce que je comprenne que cela n'avait aucun sens...

Pénali et sa sœur dorment à poings fermés. Passées les incommodités provoquées par le décollage., ils se sont endormis. Ils ont été réveillés à l'heure du repas. Ils n'ont pas beaucoup mangé. Ils se demandaient sans nul doute ce qui les attend en Suisse. Ces dernières semaines ont été si mouvementées et si éprouvantes ! Ils n'aspirent qu'à un peu de repos. Ils n'ont pas le temps de s'interroger longtemps au sujet de leur avenir. A la vérité, ils ont eu de la peine à quitter si précipitamment parents et amis. Avaient-ils vraiment le choix ? Le sommeil est venu les délivrer de tant de questions. Pénali s'est rendormi, la main crispée sur le médaillon qu'il porte au cou.

C'est un cadeau de papa quand il est allé, quatre ans plus tôt, en Egypte. Il dit l'avoir acheté chez un antiquaire du Caire.

Je n'ai pas l'habitude de méditer mais aujourd'hui, est un jour spécial : c'est mon anniversaire. J'ai vingt et un ans, la majorité enfin ! J'ai vu le jour il y a exactement trois ans, pour compter comme les humains. Une année humaine étant égale à sept années canines, j'ai donc vingt et un an canins : le compte est bon. Il faut avouer qu'une année de ces humains vaut parfois pour nous autres chiens, bien plus que sept ans de galère. Croyez-moi, je n'exagère rien. Mes vingt et un ans, je les ai bien sentis passer !

En ce jour anniversaire, je me sens un peu philosophe. J'éprouve le besoin de faire le point sur ma vie, une vie de chien ! Quand je repense à tout ce que j'ai vécu jusque-là, moi qui passe pour un caïd parmi mes congénères, j'ai les larmes aux yeux.

## Couvertures des romans de la série D

